



ressources

«La démocratie n'est ni cette forme de gouvernement qui permet à l'oligarchie de régner au nom du peuple, ni cette forme de société que règle le pouvoir de la marchandise. Elle est l'action qui sans cesse arrache aux gouvernements oligarchiques le monopole de la vie publique et à la richesse la toute-puissance sur les vies. Elle est la puissance qui doit, aujourd'hui plus que jamais, se battre contre la confusion de ces pouvoirs en une seule et même loi de la domination. Retrouver la singularité de la démocratie, c'est aussi prendre conscience de sa solitude.»

Jacques Rancière, *La haine de la démocratie*, La Fabrique éditions, 2005.

«La manipulation consciente, intelligente, des opinions et des habitudes organisées des masses joue un rôle important dans une société démocratique. Ceux qui manipulent ce mécanisme social imperceptible forment un gouvernement invisible qui dirige véritablement le pays.

Nous sommes pour une large part gouvernés par des hommes dont nous ignorons tout, qui modèlent nos esprits, forgent nos goûts, nous soufflent nos idées. C'est là une conséquence logique de l'organisation de notre société démocratique.»

Edwards Bernays, *Propaganda, comment manipuler l'opinion en démocratie* (1930), éditions Zones, Paris, 2007.

«Car si la référence à la démocratie s'est vidée de sa teneur politique, ce n'est pas vrai seulement pour sa forme parlementaire. Toute démocratie, aussi «directe» soit-elle, partage désormais avec la démocratie représentative d'être une instance d'effacement de la politique en tant que décision qui n'est pas ordonnée à la loi de la majorité. Plus encore : la démocratie est cette loi en tant qu'elle doit faire consensus, et que le seul problème est alors d'inventer les procédures plus ou moins formelles qui permettent d'aboutir à ce consensus. Vouloir ce consensus à la fois comme cadre et comme horizon de l'action politique est devenu une sorte de devoir moral délégitimant par avance toute politique qui déborderait ce cadre ou qui voudrait rendre visible un autre horizon.»

Bernard Aspe, *L'instant d'après*, La Fabrique éditions, 2006.

«L'histoire des démocraties réelles est indissociable d'une tension et d'une contestation permanentes. Les réactions à cette situation de fait se sont développées dans deux directions. Se sont d'abord multipliées les propositions et les expériences pour pallier les déficiences du système représentatif. En augmentant par exemple la fréquence du recours aux urnes, en développant aussi des mécanismes de démocratie directe, en essayant encore de renforcer la dépendance des élus. C'est dans tous ces cas l'amélioration de la «démocratie électorale» qui a été recherchée. Mais s'est aussi parallèlement formé tout un enchevêtrement de pratiques, de mises à l'épreuve, de contre-pouvoirs sociaux informels, mais également d'institutions, destinés à compenser l'érosion de la confiance par une organisation de la défiance. On ne peut penser la démocratie et retracer son histoire sans traiter de ces dernières formes.»

Pierre Rosanvallon, *La contre-démocratie, la politique à l'âge de la défiance*, éditions Seuil, 2006.

«L'idée d'une évolution des sociétés démocratiques pouvant amener la servitude et la barbarie n'est pas neuve. Dans les dernières lignes de *De la démocratie en Amérique*, Alexis de Tocqueville indique qu'il dépend des nations que «l'égalité les conduise à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou aux misères»*. Envisageant le nouveau despotisme qui pourrait apparaître au sein des sociétés démocratiques, Tocqueville indique qu'il n'est pas comparable à ceux qui ont pu exister dans le passé : «Il serait plus étendu et plus doux, et il dégraderait les hommes sans les tourmenter*», entraînant une nouvelle servitude «réglée, douce et paisible» ; il «pourrait se combiner mieux qu'on ne l'imagine avec quelques-unes des formes extérieures de la liberté», et «il ne lui serait pas impossible de s'établir à l'ombre même de la souveraineté du peuple». Les descriptions des situations des individus que Tocqueville relève dans la société américaine anticipent l'évolution des sociétés démocratiques : chaque homme, écrit-il, est «retiré à l'écart», «étranger à la destinée de tous les autres», «quand au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point : il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire au moins qu'il n'a plus de patrie.»

Jean-Pierre Le Goff, *La démocratie post-totalitaire*, éditions La Découverte, 2003.

*Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, t. 2, Gallimard, Paris, 1961 et 1986, p. 455.

«Le marché que l'on nous demande de passer ressemble à une superbe mariée. Sous le contrat social democratico-autoritaire, chaque membre de la communauté peut revendiquer tous les avantages matériels, tous les stimuli intellectuels et émotionnels qu'il peut désirer, et ce, dans des quantités supérieures à celles disponibles jusqu'ici pour les minorités les plus favorisées : nourriture, maison, transports rapides, communications instantanées, soins médicaux, loisirs, éducation. Mais à une condition : que chacun ne demande pas ce que le système n'apporte pas et qu'il accepte de prendre tout ce qui lui est offert, dument préparé et fabriqué, homogénéisé et égalisé, dans les quantités précises dont le système, plutôt que la personne, a besoin. Une fois que l'on a choisi le système, il n'y a plus d'autres choix. En un mot, si l'on abdique sa vie à la source, la technique autoritaire donnera en retour tout ce qui peut être mécaniquement évalué, quantitativement multiplié, collectivement manipulé et amplifié.»

Lewis Mumford, *Techniques autoritaires et démocratiques*, in revue *EcoRev* n°29, mai 2008.

«Il n'y aura pas de solution sociale à la situation présente. D'abord parce que le vague agrégat de milieux, d'institutions et de bulles individuelles que l'on appelle par antiphrase «société» est sans consistance, ensuite parce qu'il n'y a plus de langage pour l'expérience commune. Et l'on ne partage pas des richesses si l'on ne partage pas un langage.»

Comité Invisible, *L'insurrection qui vient*, éditions la Fabrique, 2007.

Le Mag du Démocrate



N° 1 SEPTEMBRE 2008 - le Mag du Démocrate est édité par KHIASMA pour la résidence VIVA DÉMOCRATIE ! d'Éric Arlix et Jean-Charles Massera

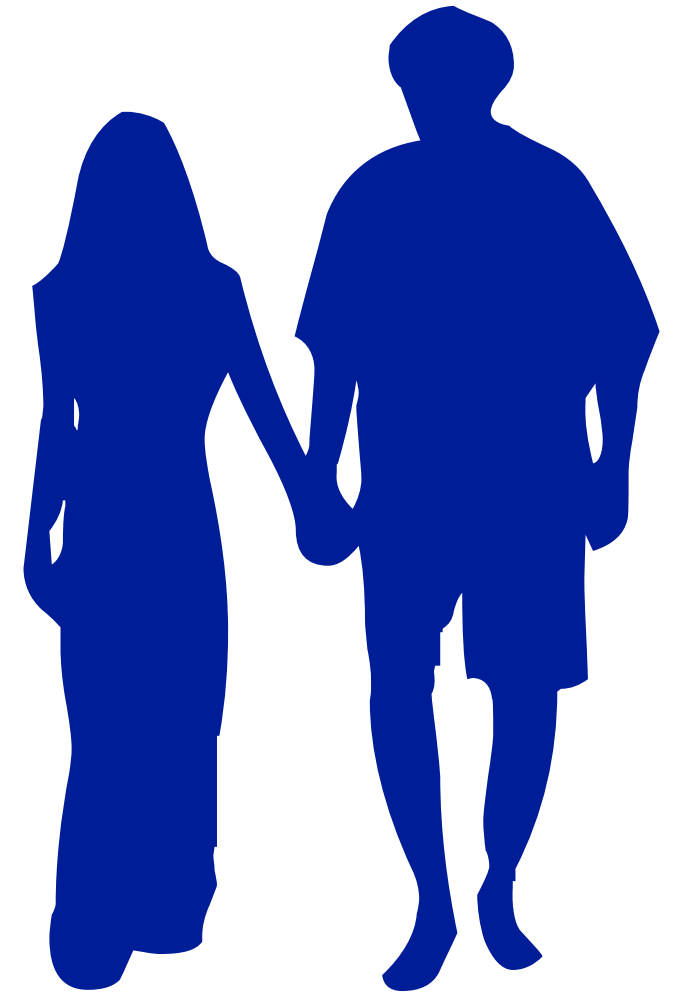
WHAT IS A DEMOCRACY ANYWAY?

Pourquoi interroger la démocratie et pourquoi maintenant ? Si les modes de fonctionnement des sociétés étaient aussi simples que les définitions qu'en donnent les dictionnaires et les encyclopédies, les projets comme celui d'une résidence autour de la démocratie n'auraient que très peu de raisons d'être. A fortiori quand les définitions traditionnelles de cette même démocratie ont été conçues pour un monde qui n'est plus. À trop laisser les modes de fonctionnement fondamentaux des sociétés s'imposer comme des évidences sans les questionner, simplement parce qu'ils sont perçus comme inhérents au système politique dans lequel nous vivons depuis plusieurs générations, on en oublie que les outils que se donnent les sociétés évoluent avec cette même société. On en oublie que dans plusieurs endroits du globe, dont celui où s'écrivent ces lignes, l'organisation géopolitique de celui-ci a depuis longtemps cédé la place à une régulation géoéconomique. Ainsi à force de penser que nous vivons dans une démocratie on en oublie que dans de nombreux domaines de la vie sociale, non seulement la régulation (les logiques inhérentes à l'économie) s'est peu à peu substituée à l'organisation (le politique), mais les coordonnées et les repères qui nous permettaient de nous représenter cette vie sociale —et de nous y projeter— se voient de plus en plus invalidés par des logiques et des forces inédites qui structurent désormais les cadres de nos existences et ce, sans que nous n'ayons vraiment été consultés (tout juste informés). Naissance d'une nouvelle forme d'unilatéralisme. Bienvenue dans un monde conçu à l'échelle d'intérêts qui ne sont plus vraiment les nôtres.

De fait, l'organisation politique du monde —sa représentation— a vu au cours de ces dernières décennies ses fondements ébranlés voire sapés par des processus supranationaux dictés par les seules lois du marché. Effacement progressif de la notion de territoire (la carte et la volonté de stabilité) au profit d'une construction conjoncturelle et fluctuante (le marché). L'organisation (le projet politique) cède la place à la régulation (les opportunités), la carte (la représentation) à un marché (un processus). Naissance du pragmatisme et consolidation de l'idéologie du réalisme (économique).

Résumé

Donc la démocratie, concrètement, aujourd'hui c'est quoi ? Déjà, la démocratie c'est avoir des opinions différentes, mais globalement proches quand même, parce que sinon on bloque tout, (les processus économiques et financiers contemporains supposant de plus en plus de flexibilité et d'adaptabilité de la part de celles et ceux qui sont censés les encadrer, en l'occurrence les politiques et par conséquent de celles et ceux qui les élisent). Ensuite, la démocratie c'est beaucoup de possibilités et peu de surprises. De fait, si le développement de l'économie de marché mondialisée et la rotation des objets du désir sur laquelle celle-ci s'appuie, demandent une forte capacité à renouveler en permanence nos désirs ainsi que nos modes d'existence et d'être au monde, ils ne supportent guère les grands changements de cap (le pragmatisme ne peut s'encombrer de projets de



société, encore moins de redéfinitions de ces mêmes projets de société). Cette condition *sine qua non* du développement ayant pour effet de naviguer à vue (on ne sait pas où va, mais se poser trop de questions quant aux orientations prises reviendrait à ralentir un processus économique déjà assez entravé comme ça par le manque de réactivité et les conservatismes), nos habitudes de travail, de comportement, sont certes constamment bousculées, en revanche rien ne nous arrive. Reste que la démocratie est libérale. Elle se définit comme progressiste lorsqu'elle est conservatrice et conservatrice lorsqu'elle est néo-conservatrice, mais quel que soit le visage sous lequel elle se présente, fondamentalement, la démocratie c'est le marché. Le marché assure la dynamique générale de vie, entretient, renouvelle et assouvit nos passions. La démocratie est biopolitique. C'est un fait. Un fait qui convertit bon nombre de jadis opposants en des bulles fictionnelles destinées à stimuler des autonomies, des comforts possibles. Du coup, la démocratie règne. Une démocratie biopolitique globalisante, parfaitement adaptée aux lois du marché et assure au monde sa dynamique principale tout en respectant (englobalisant, assimilant, aliénant) des poches de semi-résistances bien contrôlées.



5 bonnes raisons de rejoindre Viva Démocratie !

Le biotope du démocrate

Le jeu de la croissance et du hasard

L'évolution du démocrate est produite, d'une part par la com. libérale visant à adapter les spécificités de son existence à celles du système économique dont le la capitalisme a besoin pour assurer sa survie et d'autre part par le recyclage des concepts de révolution, de rébellion et d'émancipation dans des attitudes, des choix de vie, des tendances ou des T-shirts.

C'est si bon de ne pas savoir

Le démocrate face à l'histoire

Les clés pour gérer une vie sans projet

L'Histoire pour le démocrate c'est avant tout un panneau au bord de l'autoroute, une question dans *Qui veut gagner des millions*, un dépliant trois volets récupéré au syndicat d'initiatives, un personnage historique ressuscité par un discours présidentiel. *L'abbaye cistermarchin sortie 13 on regrette pas* ; *Henri II je l'avais sur le bout de la langue, quelle truffe !* ; *Papa en gaulois c'est sympa* ; *Le Che c'est de la bombe* ; *Napoléon was cool*.

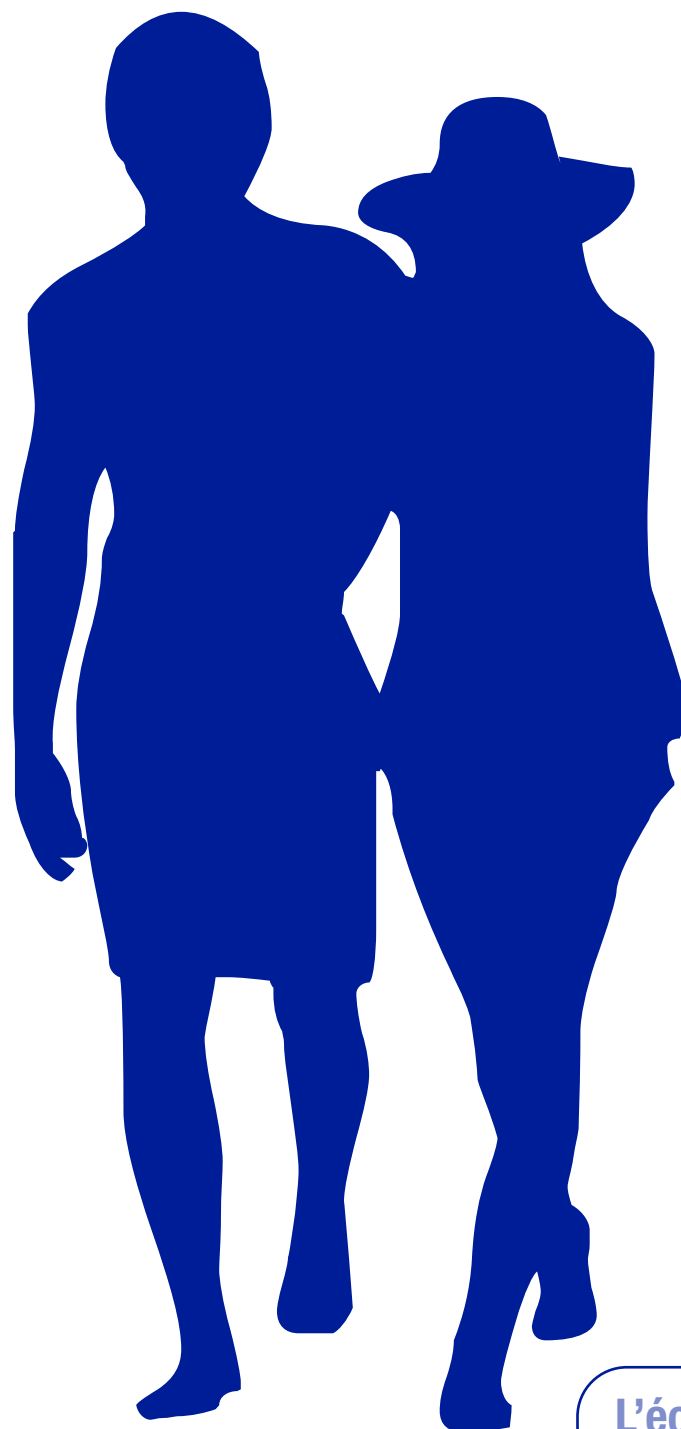
Je sais tellement pas ce qui se passe ☹

Je ne suis pas une truffe

Le look

La ville, le show room du démocrate

Oui Kevin et Jennifer vous êtes super.
Oui et re-oui vos slims sont top.
Non Mathias personne ne va voir que ton portable date de l'année dernière.
Oui Alexia cette fille a les mêmes lunettes D&G que toi, mais non c'est pas la peine d'annuler ta boum samedi.



Le démocrate est mdr

S'amuser plus pour penser encore moins

On sait le démocrate européen sur le podium de l'absorption d'antidépresseurs et l'on voit tout de suite pourquoi le divertissement est un bien précieux. Dès lors l'exigence de qualité n'est pas le souci premier du démocrate. Chaque occasion de se divertir est bonne à prendre, le démocrate s'adapte, c'est dans sa nature.

Tout ça c'est quand même top

Les avants-postes du business

Le trader, le mineur de l'écran plat

Plus connus sous le nom assez sexy de «golden boys» depuis les années 80, les traders apparaissent comme des éléments clés de la nouvelle économie financiarisée. Fins négociateurs de valeurs engagés par une banque ou une société de bourse, spéculateurs redoutables, analystes économiques hors pairs, joueurs prêt à perdre tout sens des réalités. Assigné à sa seule tâche, obligé de sacrifier son temps libre et les dimensions de l'existence qui sont étrangères à ce pour quoi il est employé, le mineur de l'écran plat — sorte de no life rémunéré — est peut-être la forme la plus achevée du cynisme inhérent au processus global d'accumulation.

La compétitivité c'est trop bien

L'écologie c'est énorme

Viva Démocratie ! le programme
5 numéros du Mag du démocrate
entre septembre 2008 et juin 2009

5 ateliers démocratiques d'écriture
entre novembre 2008 et mai 2009

6 soirées Viva Démocratie !
lancement le samedi 27 septembre 2008
soirée n°2 le samedi 17 octobre 2008

<http://vivademocratie.blogspot.com>
<http://www.khiasma.net>